

Odile Flichy

Paul et l'art de gérer les conflits

*Retrouver la communion
fraternelle*



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au développement de cette collection.



*Société de Bible
du Canton de Vaud*

www.societe-de-bible.ch

Couverture: © Adobe, Paris

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-855-6

Communion et conflits dans l'Église

La communion fraternelle a été un véritable marqueur identitaire de la première Église de Jérusalem. « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun » (Ac 2,44). Cette communion a cependant été ébranlée par de graves divisions et des conflits. Les Actes des apôtres, plusieurs lettres de l'apôtre Paul, et indirectement l'évangile de Matthieu, s'en font l'écho. Chacun à sa manière appelle les disciples du Christ à surmonter les temps de crise pour œuvrer, dans l'unité, à l'édification de l'Église. Leur témoignage garde une valeur exemplaire aujourd'hui ! Les chrétiens ne sont-ils pas confrontés au même défi d'apporter, en gérant les tensions qui menacent aujourd'hui leur Église, un message d'espérance au monde déchiré par la violence ?

Nous allons revisiter quelques moments clés de l'histoire des débuts du christianisme. Nous voulons

repérer comment la communion ecclésiale, vécue dans la diversité des communautés, suppose la mise en œuvre d'un véritable « art » de gérer les conflits.

De quelles crises s'agit-il et comment ont-elles été surmontées ?

Luc et le concile de Jérusalem

UN CAS EXEMPLAIRE DE RÉOLUTION DE CONFLIT EN ÉGLISE

Ce qu'on appelle le premier «concile apostolique» s'est réuni à Jérusalem, autour de l'année 50, à la suite d'une crise survenue au sein de la communauté chrétienne d'Antioche sur l'Oronte (en Turquie actuelle). De cette crise, le Nouveau Testament nous livre deux témoignages: celui de Paul, dans la lettre qu'il adresse aux Églises de Galatie (probablement depuis Éphèse aux environs de l'année 55), et celui de Luc, à la fin du I^{er} siècle, dans les Actes des apôtres. Écrits à quelques décennies d'écart et situés dans des genres littéraires différents – d'un côté une lettre, de l'autre une narration historique – ces deux récits correspondent à deux regards, celui de Paul et celui de Luc, sur le même événement.

Pour évaluer les fruits de ce double regard sur une crise, dont on pourra voir qu'elle touche à une question identitaire plus qu'à des conflits

intracommunautaires, le point de vue de chacun de ces deux témoins doit être pris en compte. Luc étant le seul à relater l'événement de manière circonstanciée, c'est par le récit des Actes qu'il convient de commencer, de manière à avoir une vue d'ensemble sur ce moment clé de l'histoire de l'Église.

POURQUOI LUC ÉCRIT LES ACTES DES APÔTRES

Après un premier livre consacré au récit de la vie de Jésus (le troisième évangile), Luc a écrit les Actes des apôtres. Il veut raconter comment, sous l'impulsion de l'Esprit de Pentecôte, les apôtres ont accompli la mission, reçue du Christ ressuscité, d'être ses témoins «à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8). Les petites préfaces qui ouvrent chacun des deux volumes de son œuvre dévoilent son projet littéraire : écrire une véritable «histoire du christianisme». Désireux de s'inscrire dans la tradition apostolique qui le précède, il a décidé d'écrire, à son tour, «un récit ordonné» des événements liés à la venue de Jésus, pour en éclairer le sens à la lumière de la Résurrection (Lc 1,1-4) et le prolonger par celui de la naissance de l'Église (Ac 1,1-2).

LE CONCILE APOSTOLIQUE DE JÉRUSALEM

Luc situe le concile apostolique de Jérusalem à un moment clé de son récit : au milieu du livre des Actes, donc à la charnière des deux grandes parties du livre. Cette charnière marque la transition entre la mission d'évangélisation de Pierre et celle de Paul auprès des juifs et des non-juifs. En effet, raconte Luc, c'est d'abord autour de la figure de Pierre que se reconstitue, à Jérusalem, le groupe des douze apôtres. Après avoir été investis de la puissance de l'Esprit saint lors de la fête de Pentecôte, ils honorent la mission, reçue du Christ ressuscité, d'être ses « témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). Mais le succès de leur prédication à Jérusalem suscite l'hostilité croissante des autorités religieuses et provoque un déchaînement de violence, dont le meurtre d'Étienne marque l'apogée (Ac 7,59-60). L'évangélisation se poursuit alors en Samarie, où la proclamation de la résurrection et les miracles accomplis au nom de Jésus sont à l'origine de nombreuses conversions.

La « chaîne narrative » que forment les récits successifs de conversion de l'eunuque éthiopien, de Saül de Tarse et du centurion Corneille (Ac 8,1-11,18) met en lumière la diffusion de la Parole de

Dieu et l'extension du champ missionnaire. La rencontre entre Pierre et Corneille est une étape particulièrement déterminante, car elle révèle, tant à Pierre qu'à l'Église de Jérusalem, la volonté même de Dieu de «donner aussi aux nations païennes, la conversion qui mène à la vie» (Ac 11,18). La prédication auprès des populations grecques de la ville d'Antioche, conduite par les chrétiens hellénistes à la suite de la mort d'Étienne, s'en trouve *ipso facto* légitimée. La voie est ainsi ouverte pour que puisse se déployer, avec la même légitimité, la mission de celui que le Christ a appelé sur le chemin de Damas. Saül, désormais appelé Paul, occupe dorénavant le devant de la scène, tandis que Pierre, échappé miraculeusement de la prison d'Hérode, disparaît pratiquement du récit (Ac 12). Sa toute dernière apparition se fera précisément lors du concile de Jérusalem. Celui-ci intervient peu de temps après le retour de Paul et Barnabé de leur premier voyage missionnaire (raconté en Ac 13-14).

UNE CRISE IDENTITAIRE

Paul et Barnabé avaient été envoyés en mission par l'Église d'Antioche en réponse à un appel

de l'Esprit saint. Quand ils en reviennent, ils réunissent sans tarder la communauté pour lui exposer « tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi » (Ac 14, 27). À la lumière de ce qu'il vient de lire, le lecteur imagine facilement le contenu de leur récit: ils ont évoqué leur passage à Chypre, où le proconsul romain Sergius Paulus, un homme « intelligent » et désireux d'entendre la parole de Dieu, est devenu croyant, « impressionné par la doctrine du Seigneur »; ils se sont attardés plus longuement sur leur séjour à Antioche de Pisidie, un séjour marqué par le discours de Paul dans la synagogue de la ville un soir de sabbat. Là, comme ensuite dans la synagogue d'Iconium, malgré des réactions hostiles de la part de certains juifs, bon nombre d'entre eux et de non-juifs sont gagnés à la foi. Et puis est venue l'aventure cocasse vécue à Lystre, chez les Lycanoniens: prenant les deux missionnaires pour des dieux grecs – ils appelaient Barnabé « Zeus » et Paul « Hermès » parce que c'était lui le porte-parole – ils ont voulu offrir des sacrifices de taureaux en leur honneur. Quel contraste avec leur première rencontre! Mais aussi, quel vaste horizon se dessine entre ces deux extrêmes de l'échelle sociale du monde païen! De l'élite sociale cultivée représentée

par le premier magistrat de Chypre à la religiosité populaire de petites gens ne parlant que le lycanorien, c'est à l'ensemble des nations païennes que l'Évangile a été annoncé. Quelle bonne nouvelle pour l'Église d'Antioche, composée depuis sa fondation de juifs et de Grecs !

Mais, lorsqu'ils parviennent à Jérusalem, au sein de la communauté majoritairement judéo-chrétienne, les échos de ce voyage chez les nations païennes suscitent le trouble, voire l'inquiétude dans l'esprit de certains de ses membres. Comment ces nouveaux chrétiens issus des nations païennes, et par conséquent incirconcis, peuvent-ils appartenir à l'Église du Messie envoyé par Dieu à Israël ? Ils ne font pas partie du peuple de Dieu et ne se sont pas engagés à observer la loi de Moïse. N'est-ce pas l'identité même de l'Église, issue du judaïsme, qui est ainsi mise en cause et menacée ? Comment Dieu pourrait-il sauver des gens qui demeurent étrangers à la Loi, la Torah, qu'il a donnée à son peuple pour le conduire au salut ?

Loin d'être anodine, loin d'être un simple signe d'hostilité à l'égard de l'Église d'Antioche, cette interrogation soulève une véritable question de fond. En effet, désormais mixte dans sa composition, l'Église doit se poser la question cruciale de l'accès

au salut pour tous les hommes, juifs et non-juifs. Elle doit, en l'occurrence, se prononcer sur le rôle de la loi de Moïse dans l'accession au salut.

Quelques membres de l'Église de Jérusalem se rendent à Antioche pour lancer un avertissement solennel à la communauté: « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés » (Ac 15,1). C'est la mission de Paul et Barnabé qui est directement visée. Le conflit qui en résulte, et la décision prise par l'Église d'Antioche de faire appel à l'autorité des apôtres et des anciens de Jérusalem, confirment qu'il s'agit d'un problème sérieux, touchant à l'ensemble de l'Église. Envoyés en délégation à Jérusalem, Paul, Barnabé et quelques autres mettent leur voyage à profit pour informer les chrétiens de Phénicie et de Samarie de l'adhésion des païens à l'Église. La joie que leurs paroles suscitent partout est à la mesure d'une réception largement positive de cette réalité nouvelle. De même, à Jérusalem, l'accueil qu'ils reçoivent de la part des apôtres et des anciens est le signe d'une écoute bienveillante à leur égard et du désir d'entendre d'eux « tout ce que Dieu avait réalisé avec eux » (Ac 15,4).

Mais le débat rebondit lorsque interviennent des chrétiens issus du mouvement des pharisiens.

Table des matières

COMMUNION ET CONFLITS DANS L'ÉGLISE	7
LUC ET LE CONCILE DE JÉRUSALEM	9
Un cas exemplaire de résolution de conflit en Église.....	9
Pourquoi Luc écrit les Actes des Apôtres.....	10
Le concile apostolique de Jérusalem.....	11
Une crise identitaire	12
PAUL FACE À DES COMMUNAUTÉS EN CRISE	21
La crise galate (le conflit d'Antioche)	21
<i>Pourquoi Paul raconte la crise d'Antioche dans sa lettre aux Galates</i>	22
<i>La crise d'Antioche racontée par Paul</i>	26
<i>Les enjeux identitaires de la crise d'Antioche pour l'Église d'aujourd'hui</i>	27

Corinthe: l'unité menacée.....	32
<i>Les données de la crise corinthienne</i>	32
<i>Les réactions de Paul</i>	37
MATTHIEU ET LA COMMUNION	
ECCLÉSIALE	73
L'amour et le souci du frère	
(Matthieu 18,1-20)	74
L'enjeu eschatologique	
du pardon fraternel	80
L'enseignement de Jésus en Mt 18	82
CONCLUSION	85
Communions ecclésiales et conflits:	
deux termes antinomiques.....	85
Idéal et réalité: une tension permanente.....	86
Croire suffisamment à la communion	
fraternelle pour oser vivre la conflictualité.....	86
«Le Christ est notre paix» (Éphésiens 2,14):	
c'est en lui que la communion	
fraternelle se vit	87
BIBLIOGRAPHIE	89
TABLE DES MATIÈRES	90